

d'outrages à un mort innocent et héroïque. La République française sait bien que le régime républicain est un régime fermé, haïeux, despotique, intolérant, et les impérialistes n'ont jamais s'égarer sur les rivages rouges hérissés des chausse-trappes radicales. La naïveté ne peut pas aller jusque-là.

La Constitution républicaine a été rédigée, préparée, votée par des radicaux, par des hommes nés et épris du système parlementaire, en vue d'opposer une barrière à l'invasion radicale. Ils l'ont assez dit et expliqué pour qu'il n'y ait pas de doute à ce sujet. Or, la République s'engage de plus en plus vers les radicaux ; le jacobinisme remplace les illusions parlementaires.

Qu'arriverait-il, le jour où tous ces modérés, tous ces constitutionnels n'auraient plus la frayeur de l'Empire, qui les a poussés dans l'orbite républicain et qui les y maintient ?... Ce jour-là, ils abandonneraient tous, tous, cette République de M. Ferry et des gens de Nouméa ; ils donneraient la main aux millions de conservateurs restés sans drapeau, et on verrait se constituer dans le pays une immense coalition conservatrice et libérale, en face d'une Montagne destinée à s'écraser dans les replis de la tyrannie démocratique.

Voilà ce qui arriverait forcément, inévitablement, si demain le parti impérialiste cessait d'exister. Ce n'est pas à la République qu'on verrait aller ses millions d'hommes rasés, c'est à l'agglomération conservatrice, devant laquelle disparaîtrait le régime républicain perdu par le radicalisme.

Les feuilles de la gauche commencent avec tant d'affection que le parti impérialiste va cesser d'exister. Qu'il change de nom ou qu'il reste ce qu'il est, il représente un principe, des idées, des intérêts, des volontés, des énergies anti-radicales, qui ne transigeront pas. Ce n'est dans aucun des radicaux, dans aucun des socialistes, dans aucun qui serait destinée à en recueillir l'héritage.

Croit-on que depuis deux jours un seul impérialiste soit devenu républicain ? Bien loin de là.

Le *Paris-Journal* arrive aux mêmes conclusions :

Que la République envisage l'éventualité que voici ! Supposons que la France soit appelée par tels ou tels événements, à être très-prochainement les intolérances et les folies de la République nous imposent le devoir de ne pas perdre de vue cette hypothèse ! — soit appelée, disons-nous, à se donner un gouvernement conservateur, une monarchie, pour l'appeler par son nom, il parait certain, à notre avis, que le régime impérial ne se transmette virtuellement dans son intégrité, qu'elle ne rencontrerait pas des difficultés considérables comme celles qu'elle pouvait appréhender, il n'y a que quelques heures. Pour préciser l'espèce, nous nous venons de faire allusion, supposons encore que la chose se produise à l'instant même ! N'est-il pas vraisemblable que ceux qui s'étaient voués à la fortune du jeune héros, si prématurément couché dans la tombe, accepteraient une solution, qui donnerait satisfaction à leur esprit, sinon à leur cœur ? Ne sont-ils pas l'avant-garde du parti conservateur ?

Ne sont-ils pas les adversaires de la révolution, qui outrage les convictions, qui compromettent leurs intérêts ?

La République se réveille par la division. Des trois partis, l'un se trouve momentanément, — nous nous servons de ce terme, parce que nous ne nous faisons pas fort de connaître les secrets de la Providence, — momentanément affaibli au profit de l'autre. — et le troisième, dans une partie considérable s'est enroulé au service de la République, sous des mobiles qui ne sauraient plus exister, mais sans abdiquer sa situation, et qui n'est qu'une exaltation de chaque ligne de *Monita* je ne sais quelle mauvaise odeur de détroqué menteur et haïeux, qu'on rencontre à plusieurs reprises dans ces odieuses pages de locutions usitées *Monita* et des constitutions, il y a peu près la même ressemblance qu'entre l'Énéide de Virgile et la parodie de Scaron.

Quoique publiés en 1869, à Cologne, par les jansénistes, et plus tard en France, en 1870, par un calviniste du nom de Jean de Clère, les *Monita* n'eurent pas beaucoup de succès.

Le pamphlet était trop injuste, la caricature de la compagnie était trop grossièrement charbonnée pour que les délicats du dix-septième siècle s'y laissassent prendre.

Pascal, sous les yeux de qui, pourtant, Port-Royal savait si habilement placer tous les documents propres à discréditer ses ennemis, ne parla pas des *Monita*, et cependant ils avaient été écrits en 1672, comme nous venons de le rapporter, c'est-à-dire quarante-quatre ans avant la première Provinciale. Mais il est probable que Pascal trouvait cette infamie par trop grossière, encore qu'elle vint des bords de la Vistule. C'était d'ailleurs aussi l'avis de deux hommes peu suspects de tendresse pour les jansénistes, Fra Paolo, moine hérétique de Venise, et Henri de Saint-Ignace, carme flamand, zélé partisan d'Arnauld et de Quesnel.

Le rédacteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, feuille janséniste des plus avancées, comme nous dirions de nos jours, n'hésita pas à déclarer que les *Monita* sont dus à la plume d'un scyphopante.

Cependant, quand le Parlement, les anciens rousés de la Régence et la Pompadour voulurent, en 1761, faire expulser de France les jésuites, dont la morale relâchée s'adressait à ces autres personnes, leur parait abominable, ils firent courir le bruit dans les couloirs et les carrefours qu'on avait trouvé en Allemagne, dans une maison de l'ordre, un écrit tout plein de révélations épouvantables, qui n'était autre que les *Monita secreta* dont on faisait à dessein la date.

A cette époque où le cléricisme n'était pas encore inventé, « jésuitisme », c'était l'ennemi, et les armes les plus déloyales étaient jugées bonnes pour le combattre. En France, l'abbaye, vaincue, dépourvue, était alors avide de vengeance et de prospérité ; jalouse de sa vieille renommée, elle pleurait de rage et songeait à sa gloire perdue. Le peuple mourait de faim ; il criait : « Du pain ! du pain ! » La femme Poisson, marquise de Pompadour, répondit en souriant à ces fâcheuses faméliques : « Mangez du jésuite ! » On en mangea tant qu'il n'en resta bientôt plus en France. Et l'on ose dire que l'opportuniste est de création nouvelle !

On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite.

Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse.

Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On écrit de Dijon, 23 juin : Les habitants de Charency viennent de donner une agréable leçon à leur maire et au préfet de la Côte-d'Or. »

M. Baudouin, adjoint de cette commune, ayant été révoqué pour avoir recueilli des signatures contre les projets de loi Ferry, le conseil municipal l'a d'abord réélu, comme protestation ; puis cette réélection n'étant pas valable d'après la loi ; le conseil, au deuxième tour, a nommé le père de M. Baudouin.

Le maire de Charency doit être satisfait. »

« Les jésuites ont généralement opposé le silence et mépris aux iniques accusations portées contre eux dans les *Monita*. Ils craignaient trop, à notre avis, sur le bon sens du peuple et la bonne foi de leurs ennemis. La calomnie a marché et, comme le Juif-Ernan, marchera peut-être toujours, toujours, brisant sous son pied fourchu le miroir de la vérité et la balance de la justice. Néanmoins, il y a deux ans, le P. Dulac, directeur de l'école Sainte-Genève, eut l'occasion de s'expliquer publiquement sur les *Monita* devant la cour de Paris. On se rappelle que plusieurs journaux libéraux ayant outrageusement diffamé les jésuites en prétendant que leurs élèves employaient je ne sais plus quels ges pour se faire admettre en grand nombre à l'École polytechnique, le P. Dulac, au lieu d'être attaqué, actionna les diffamateurs, qui, ayant été condamnés en première instance, appelèrent du jugement qui les avait frappés. A l'audience du 9 février, à la chambre des appels correctionnels, l'auteur du *Blasphème*, M. Cléry, croyons-nous, s'étant avisé de citer dans sa plaidoirie quelques passages des *Monita*, le P. Dulac répondit lui-même, sur ce point, à ses adversaires. »

« Nous ne connaissons pas cet ouvrage, dit-il, ces *Monita* secrets n'existent pas parmi nous. Je ne souviens qu'il y a quinze ans, j'étais à Vannes, surveillant dans un de nos collèges, et un jour que je conduisais en barque, sur le Morbihan, un certain nombre de nos élèves, j'étais assis à l'avant du bateau. Un de nos élèves, qui s'appelait M. de la Roche, me dit qu'il avait lu un matelot qui semblait se cacher de moi pour s'entretenir avec eux. J'étais préoccupé en les voyant se retourner vers moi. Descendu à terre, je leur demandai ce que leur avait dit ; ils me racontèrent que ce matelot leur avait parlé de nos flottes de l'Inde — car nous passions aussi pour avoir des flottes — et ces enfants étonnés lui avaient répondu en riant : « Mais qu'est-ce que vous voulez dire ? Les flottes, bien que nous ne les connaissons pas, nous sommes sûrs qu'il ne se doute guère que les jésuites aient une flotte. » Le matelot s'était alors retourné vers moi, m'avait considéré et leur avait dit : « Oh ! il y est, il y est, il n'est pas des chefs s'il y aient jamais, on lui dira les secrets. »

« Eh bien ! messieurs je suis des chefs maintenant. Voilà six ans que je suis supérieur de l'école Sainte-Genève et je vous assure que je ne suis pas plus au courant, de l'avant, que pas de l'arrière, des *Monita secrets*, n'est pas un jésuite de bon aloi. Bien que quelques-uns pensent que ce fut un calviniste polonais, on est plutôt porté à croire que le coupable est un certain Jérôme Zaorowski, qui avait été chassé de l'ordre en 1761. La rareté de cette sorte de livres, l'avant, pas de l'arrière, de chaque ligne des *Monita* je ne sais quelle mauvaise odeur de détroqué menteur et haïeux, qu'on rencontre à plusieurs reprises dans ces odieuses pages de locutions usitées *Monita* et des constitutions, il y a peu près la même ressemblance qu'entre l'Énéide de Virgile et la parodie de Scaron. Quoique publiés en 1869, à Cologne, par les jansénistes, et plus tard en France, en 1870, par un calviniste du nom de Jean de Clère, les *Monita* n'eurent pas beaucoup de succès. Le pamphlet était trop injuste, la caricature de la compagnie était trop grossièrement charbonnée pour que les délicats du dix-septième siècle s'y laissassent prendre. Pascal, sous les yeux de qui, pourtant, Port-Royal savait si habilement placer tous les documents propres à discréditer ses ennemis, ne parla pas des *Monita*, et cependant ils avaient été écrits en 1672, comme nous venons de le rapporter, c'est-à-dire quarante-quatre ans avant la première Provinciale. Mais il est probable que Pascal trouvait cette infamie par trop grossière, encore qu'elle vint des bords de la Vistule. C'était d'ailleurs aussi l'avis de deux hommes peu suspects de tendresse pour les jansénistes, Fra Paolo, moine hérétique de Venise, et Henri de Saint-Ignace, carme flamand, zélé partisan d'Arnauld et de Quesnel. Le rédacteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, feuille janséniste des plus avancées, comme nous dirions de nos jours, n'hésita pas à déclarer que les *Monita* sont dus à la plume d'un scyphopante. Cependant, quand le Parlement, les anciens rousés de la Régence et la Pompadour voulurent, en 1761, faire expulser de France les jésuites, dont la morale relâchée s'adressait à ces autres personnes, leur parait abominable, ils firent courir le bruit dans les couloirs et les carrefours qu'on avait trouvé en Allemagne, dans une maison de l'ordre, un écrit tout plein de révélations épouvantables, qui n'était autre que les *Monita secreta* dont on faisait à dessein la date. A cette époque où le cléricisme n'était pas encore inventé, « jésuitisme », c'était l'ennemi, et les armes les plus déloyales étaient jugées bonnes pour le combattre. En France, l'abbaye, vaincue, dépourvue, était alors avide de vengeance et de prospérité ; jalouse de sa vieille renommée, elle pleurait de rage et songeait à sa gloire perdue. Le peuple mourait de faim ; il criait : « Du pain ! du pain ! » La femme Poisson, marquise de Pompadour, répondit en souriant à ces fâcheuses faméliques : « Mangez du jésuite ! » On en mangea tant qu'il n'en resta bientôt plus en France. Et l'on ose dire que l'opportuniste est de création nouvelle ! On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« Les jésuites ont généralement opposé le silence et mépris aux iniques accusations portées contre eux dans les *Monita*. Ils craignaient trop, à notre avis, sur le bon sens du peuple et la bonne foi de leurs ennemis. La calomnie a marché et, comme le Juif-Ernan, marchera peut-être toujours, toujours, brisant sous son pied fourchu le miroir de la vérité et la balance de la justice. Néanmoins, il y a deux ans, le P. Dulac, directeur de l'école Sainte-Genève, eut l'occasion de s'expliquer publiquement sur les *Monita* devant la cour de Paris. On se rappelle que plusieurs journaux libéraux ayant outrageusement diffamé les jésuites en prétendant que leurs élèves employaient je ne sais plus quels ges pour se faire admettre en grand nombre à l'École polytechnique, le P. Dulac, au lieu d'être attaqué, actionna les diffamateurs, qui, ayant été condamnés en première instance, appelèrent du jugement qui les avait frappés. A l'audience du 9 février, à la chambre des appels correctionnels, l'auteur du *Blasphème*, M. Cléry, croyons-nous, s'étant avisé de citer dans sa plaidoirie quelques passages des *Monita*, le P. Dulac répondit lui-même, sur ce point, à ses adversaires. »

« Nous ne connaissons pas cet ouvrage, dit-il, ces *Monita* secrets n'existent pas parmi nous. Je ne souviens qu'il y a quinze ans, j'étais à Vannes, surveillant dans un de nos collèges, et un jour que je conduisais en barque, sur le Morbihan, un certain nombre de nos élèves, j'étais assis à l'avant du bateau. Un de nos élèves, qui s'appelait M. de la Roche, me dit qu'il avait lu un matelot qui semblait se cacher de moi pour s'entretenir avec eux. J'étais préoccupé en les voyant se retourner vers moi. Descendu à terre, je leur demandai ce que leur avait dit ; ils me racontèrent que ce matelot leur avait parlé de nos flottes de l'Inde — car nous passions aussi pour avoir des flottes — et ces enfants étonnés lui avaient répondu en riant : « Mais qu'est-ce que vous voulez dire ? Les flottes, bien que nous ne les connaissons pas, nous sommes sûrs qu'il ne se doute guère que les jésuites aient une flotte. » Le matelot s'était alors retourné vers moi, m'avait considéré et leur avait dit : « Oh ! il y est, il y est, il n'est pas des chefs s'il y aient jamais, on lui dira les secrets. »

« Eh bien ! messieurs je suis des chefs maintenant. Voilà six ans que je suis supérieur de l'école Sainte-Genève et je vous assure que je ne suis pas plus au courant, de l'avant, que pas de l'arrière, des *Monita secrets*, n'est pas un jésuite de bon aloi. Bien que quelques-uns pensent que ce fut un calviniste polonais, on est plutôt porté à croire que le coupable est un certain Jérôme Zaorowski, qui avait été chassé de l'ordre en 1761. La rareté de cette sorte de livres, l'avant, pas de l'arrière, de chaque ligne des *Monita* je ne sais quelle mauvaise odeur de détroqué menteur et haïeux, qu'on rencontre à plusieurs reprises dans ces odieuses pages de locutions usitées *Monita* et des constitutions, il y a peu près la même ressemblance qu'entre l'Énéide de Virgile et la parodie de Scaron. Quoique publiés en 1869, à Cologne, par les jansénistes, et plus tard en France, en 1870, par un calviniste du nom de Jean de Clère, les *Monita* n'eurent pas beaucoup de succès. Le pamphlet était trop injuste, la caricature de la compagnie était trop grossièrement charbonnée pour que les délicats du dix-septième siècle s'y laissassent prendre. Pascal, sous les yeux de qui, pourtant, Port-Royal savait si habilement placer tous les documents propres à discréditer ses ennemis, ne parla pas des *Monita*, et cependant ils avaient été écrits en 1672, comme nous venons de le rapporter, c'est-à-dire quarante-quatre ans avant la première Provinciale. Mais il est probable que Pascal trouvait cette infamie par trop grossière, encore qu'elle vint des bords de la Vistule. C'était d'ailleurs aussi l'avis de deux hommes peu suspects de tendresse pour les jansénistes, Fra Paolo, moine hérétique de Venise, et Henri de Saint-Ignace, carme flamand, zélé partisan d'Arnauld et de Quesnel. Le rédacteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, feuille janséniste des plus avancées, comme nous dirions de nos jours, n'hésita pas à déclarer que les *Monita* sont dus à la plume d'un scyphopante. Cependant, quand le Parlement, les anciens rousés de la Régence et la Pompadour voulurent, en 1761, faire expulser de France les jésuites, dont la morale relâchée s'adressait à ces autres personnes, leur parait abominable, ils firent courir le bruit dans les couloirs et les carrefours qu'on avait trouvé en Allemagne, dans une maison de l'ordre, un écrit tout plein de révélations épouvantables, qui n'était autre que les *Monita secreta* dont on faisait à dessein la date. A cette époque où le cléricisme n'était pas encore inventé, « jésuitisme », c'était l'ennemi, et les armes les plus déloyales étaient jugées bonnes pour le combattre. En France, l'abbaye, vaincue, dépourvue, était alors avide de vengeance et de prospérité ; jalouse de sa vieille renommée, elle pleurait de rage et songeait à sa gloire perdue. Le peuple mourait de faim ; il criait : « Du pain ! du pain ! » La femme Poisson, marquise de Pompadour, répondit en souriant à ces fâcheuses faméliques : « Mangez du jésuite ! » On en mangea tant qu'il n'en resta bientôt plus en France. Et l'on ose dire que l'opportuniste est de création nouvelle !

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût pu empêcher certains auteurs, fort mal disposés pour les jésuites, de déclarer

« On ne disait pas au juste où le précieux trésor avait été découvert. Était-ce à Paderborn, à Prague, à Anvers, à Glatz ou à Heidelberg ? Mystère ! mystère ! On racontait bien aussi qu'il existait une copie des *Monita* dans la main d'un jésuite. Malheureusement, on découvrit bientôt que le copiste avait ajouté à la suite des *Instructions secrètes* cette réflexion finale : « Et celui qui réglera sa conduite d'après tout cela ira droit en enfer ! » Les ennemis des jésuites n'avaient vraiment pas eu la main heureuse. Tout le tapage qu'on fit soudain autour des *Monita*, en 1761 et en 1762, pour donner à l'ordre un regain d'impopularité, n'eût